



UN MOTU DE L'ATOLL DE TOAU. / A MOTU AT TOAU ATOLL.

Tuamotu



Le Coureur d'Atolls

Atoll Runner

CERTAINS LE PRENDRAIENT POUR UN FOU ET D'AUTRES POUR UN AVENTURIER.

JEAN-PIERRE MARQUANT EST LES DEUX À LA FOIS ET BIEN PLUS ENCORE... LES DÉFIS LE NOURRISSENT. DANS SON LIVRE, *LE COUREUR D'ATOLLS*, IL RACONTE SES AVENTURES EN POLYNÉSIE FRANÇAISE AU DÉBUT DES ANNÉES 1990 À LA DÉCOUVERTE D'ATOLLS ET D'ÎLES HORS DES SENTIERS BATTUS.

Jean-Pierre Marquant est un homme qui aime la vie et la prend à cent à l'heure.

Jugez plutôt : une traversée de la vallée de la Mort en Californie en plein été 1966, (deux heures et demie de survie dixit les Rangers) ; la traversée Calvi-Cannes en monoski en 1967 en pleine tempête ; la même année, il fait le trajet Tahiti-Bora Bora, toujours en monoski (300 kilomètres bouclés en 8 heures - Livre des Records) ; en décembre 1977 il établit le record du monde de vitesse en skateboard sur un pied (108 km/h)...

Il a aussi sillonné les îles polynésiennes dans les années 1990. Une expérience qu'il narre dans son livre *Le Coureur d'atolls* dont nous livrons ici quelques extraits. La côte sud-est de Toau défile maintenant sur notre bâbord dans la lumière d'une aurore grisonnante. Nous allons la longer vers

le nord jusqu'à trouver une belle passe vomissant le fleuve du courant sortant. C'est dans cette dernière que notre ami navigateur et plongeur téméraire Laurent Bourgnon disparut au cours d'une plongée profonde le mercredi 24 juin 2015. Je lui avais dédié mon livre *Le Coureur d'atolls* juste avant son départ. Il était prévenu des dangers de telles passes qui, par courant sortant, peuvent entraîner le plongeur sur plusieurs centaines de mètres...

On ne le retrouva jamais. Laurent, pour ceux qui ne le connaissent pas fut plusieurs fois vainqueur de la Route du Rhum. Premier de la Solitaire du Figaro (1988) Vainqueur de Québec-Saint Malo (1992) de la Route du Café (1993) Vainqueur de la transat Jacques Fabre (1997) Record de la Traversée de l'Atlantique en solitaire en 1994 (7 jours 2 h 34 min) etc.

SOME WOULD CONSIDER HIM A FOOL AND OTHERS, AN ADVENTURER. JEAN-PIERRE MARQUANT IS BOTH AND THEN SOME... CHALLENGES FEED HIS SOUL. IN HIS BOOK, *LE COUREUR D'ATOLLS* (THE ATOLL RUNNER), HE WRITES OF HIS ADVENTURES IN FRENCH POLYNESIA AT THE BEGINNING OF THE 1990S WHEN HE TOOK OFF ON A DISCOVERY OF ATOLLS AND ISLANDS OFF THE BEATEN PATH.

Jean-Pierre Marquant is a man who loves life and takes it at 100mph. Come to your own conclusions—during full summer of 1966, he crossed Death Valley in California in what park rangers claimed was a two and a half hour survival trek. He traversed from Calvi to Cannes in 1967 during a powerful storm. That same year, he went from Tahiti to Bora Bora on a monoski (300km/186 miles in 8 hours in the *Guinness Book of World Records*); in December 1977, he set the world record for skateboarding the fastest on one foot (108km/67mph). He also roamed the islands of French Polynesia during the 1990s. He narrates this experience in his book, *Le Coureur d'atolls*, from which we provide a few excerpts here.

TOAU ATOLL AND OTUGI PASS

The southeastern coast of Toau atoll appears through the port side amid the light of a graying dawn. We are going to sail along the coast towards the north until we find a good pass, one that spews out the raging current. It is in this very pass that our navigator and risk-taking diver friend Laurent Bourgnon disappeared during a deep sea dive on Wednesday, June 24 2015. I had dedicated my book *Le Coureur d'atolls* to him shortly before his disappearance. He knew about the dangers of passes such as this one and that the outgoing current could carry off a diver for hundreds of meters. He was never found. Laurent, for those who did not know him, was several times a winner of the Route du Rhum. He was first in the Solitaire du Figaro (1988), winner of the Québec-Saint Malo (1992), the Route du Café (1993), the Transat Jacques Vabre (1997) and he held the record for solo crossing of the Atlantic in 1994 (7 days, 2 hours and 34 mins).

VAHITAH: THE ISLAND OF CLAMS

Our arrival in the early morning light as it bathes the shores of Vahitahi atoll doesn't seem to draw big crowds like in the good old days. Not even a crab on the quay! This was in enormous contrast to the people of the island of Hao. Here, people couldn't care less about the provision ship. I express my surprise to the captain. "This is normal," he told me. "Here, people stay to themselves and are not very welcoming." The island's reputation as a dangerous place to disembark reinforces this notion. When aligning the vessel with a strip of concrete that ends about 50 meters from the reef, the pilot has to weave in and out of a narrow channel that has a huge block of coral smack in the center. Waves are breaking and smashing through the passage. Our helmsman glanced indifferently at the reef. All of a sudden, he gunned the motor. We were off for better or for worse. I love those moments when anything can happen. We surfed a swell that dry-docked us on the reef. There was no one there for us to greet!

THREE LOST ATOLLS...

One day, Jean, the captain of a small schooner, says he is taking off for three islands located far north of Bora Bora. The isle of Bellinghausen only receives goods and services twice a year. Forty-eight hours later, we climbed up the wobbly plank that led to a deck loaded with goods. My vahiné Hina—a stunning Polynesian who was first runner-up for Miss Raiatea—and her brother Ropati (Robert), had never been there either.



ARCHIPEL DES TUAMOTU : DÉLICAT ET RISQUÉ EMBARQUEMENT ET DÉBARQUEMENT DANS LES ATOLLS SANS PASSES. IL FAUT BRAVER LES BRISANTS DU RÉCIF. / TUAMOTU ARCHIPELAGO: VERY RISKY AND DELICATE ARRIVALS AND DEPARTURES BY BOAT TO AND FROM ATOLLS THAT DO NOT HAVE A PASS. YOU MUST RISK THE BREAKWATERS OF THE REEF.

VAHITAHİ, L'ÎLE AUX BÉNITIERS

Notre arrivée dans le petit matin qui baigne les rivages de l'atoll de Vahitahi ne semble pas attirer la foule des grands jours. Pas un crabe sur le quai ! Contraste superbe avec les gens de Hao. Ici on se moque de la goélette de ravitaillement. J'en exprime ma surprise au capitaine. « *C'est normal, me dit-il, ici les gens sont très renfermés et peu accueillants* ». Pour renforcer ce sentiment l'île est réputée dangereuse pour débarquer. Dans l'alignement d'une langue de béton qui s'arrête à une cinquantaine de mètres du récif le pilote doit se faufiler avec son embarcation dans un étroit goulet encombré en son centre par un gros pâté de corail. Les déferlantes cassent et s'engouffrent dans le passage. Notre barreur a jeté un coup d'œil presque indifférent au récif. Il emballe le moteur d'un coup. C'est parti pour le meilleur ou pour le pire. J'adore ces instants où tout peut arriver. Nous sommes partis en surf sur une déferlante qui nous a déposés au sec. Personne à qui dire bonjour !

TROIS ATOLLS PERDUS...

Un jour donc, j'apprends par Jean, capitaine d'une petite goélette, qu'il va appareiller pour trois îlots situés loin dans le Nord de Bora Bora. Celui de Bellinghausen n'est desservi que deux fois par an. Quarante-huit heures plus tard, nous gravissons la planche branlante qui mène au pont encombré de marchandises. Hina, ma vahiné, superbe polynésienne qui a raté d'une marche le titre de miss Raiatea, et son frère Ropati (Robert), ne sont jamais allés là-bas non plus. Avec le couchage et pas mal de provisions personnelles - car à bord de ces petits caboteurs vous n'êtes pas nourris - j'ai embarqué mon *fun board* en espérant, si il y a du vent, être le premier à rayer le glacié de ces fabuleux lagons. Positionnés tout à l'avant, sur l'étrave, le vent marin fouettant nos visages ravis, nous regardons Bora Bora grandir lentement. Malgré sa vétusté, j'aime tout de suite l'ambiance de cette goélette avec sa cheminée obturée par un couvercle qui se lève à chaque expulsion de fumée. Le bruit est doux, presque soyeux... Les dauphins nous accompagnent souplement à la sortie de la passe d'Urepiti sur l'île de Tahaa, juste à côté de la très belle propriété du regretté Joe Dassin. Je l'avais rencontré quelques jours avant sa brutale disparition à Papeete et lui avais proposé une aventure unique dans les Tuamotu, au fin fond de Rangiroa. Encore stressé par un divorce difficile et les pressions de son métier d'artiste, il semblait très heureux de venir avec moi et, une heure avant son décès (arrêt cardiaque), nous avions arrêté tous les détails de l'expédition. Le sort en a malheureusement décidé autrement... J'ai regretté que ce voyage n'ait pas eu lieu plus tôt, car il lui aurait permis d'aller sans doute un peu plus loin sur le chemin de la vie.



With camping gear and quite a bit of personal provisions—since you don't get fed on board these small coastal vessels, I load my funboard with the hope that if we came across some wind, I would be the first to slice a line through these fabulous lagoons. The sea gusts whip our delighted faces. Bora Bora slowly grows larger. Despite its dilapidated state, I instantly love the ambience of this schooner with its funnel sealed with a cover that rises with each evacuation of smoke. The sound is soft, almost silky. Dolphins smoothly accompany us to the exit of Urepiti pass at Tahaa island right next to the late Joe Dassin's stunning property. I had met him a few days before his sudden death in Papeete and had invited him along on a unique adventure in the heart of Rangiroa in the Tuamotus. Very stressed due to a difficult divorce and the pressure surrounding his career as an artist, he seemed very happy to go with me and one hour before his death (a heart attack), we had finalized all the details of our expedition. Fate had unfortunately decided otherwise. I regretted that this trip could not have happened sooner as it would most surely have helped him go farther on his life's path.

MOPELIA

The island rises out of the ocean at the same time as the sun. To make it through the narrow channel of this unique pass, you must wait until the sun has climbed high into the sky before putting the motor into full throttle. The pass faces east, which greatly bothers the pilot as the sun is full in his eyes. The pass is deep and the sides are so straight and abrupt they appear sliced with a laser. Finally, the turbulence subsides and we enter a stunning lagoon. Next to where we anchored, a turtle enclosure made of huge blocks of madreporic coral, keeps several large specimens prisoner. Despite the regulations that require an annual quota for each island (50 for Scilly, 25 for Mopelia and 25 for Bellinghausen), poaching is in full swing. The "fishermen" come on powerful fishing boats and at night, take the turtles and sell them to connoisseurs at exorbitant prices. Here, turtles are eaten at noon, evening and even for breakfast, as evidenced by bits of meat floating in a huge pot.



FUNBOARD SUR L'ATOLL DE MOPELIA : SANS DOUTE UNE PREMIÈRE MONDIALE POUR JEAN-PIERRE MARQUANT.
FUNBOARDING AT MOPELIA ATOLL, PROBABLY A WORLD FIRST FOR JEAN-PIERRE MARQUANT.

MOPELIA

L'île sort de l'océan en même temps que le soleil. Il faut attendre qu'il soit bien monté dans le ciel avant de pouvoir lancer le moteur à plein régime, afin de passer dans l'étroit goulet de l'unique passe. Celle-ci est face à l'Est. Ce qui gêne considérablement le pilote qui a donc le disque solaire dans les yeux. Elle est profonde et les rives semblent avoir été découpées au laser, tant elles sont rectilignes et abruptes. Enfin, les tourbillons se calment et nous pénétrons dans un lagon d'une grande beauté. Près du mouillage, un parc à tortues, fait de gros blocs madréporiques, emprisonne plusieurs grands spécimens... Malgré la réglementation qui définit un quota annuel pour chacune d'elles (50 pour Scilly, 25 pour Mopelia et 25 pour Bellinghausen), le braconnage bat son plein. Les « pêcheurs » viennent à bord de puissants bonitiers et ramènent, de nuit, des bêtes qui sont vendues très cher aux amateurs...

Ici, on en mange midi et soir et même au petit déjeuner, comme en témoigne une énorme marmite où surnagent des morceaux de viande. L'équipage se jette dessus sans retenue. Vu l'heure matinale, je préfère « goûter » et m'éclipser rapidement avec Hina. Elle vient de convaincre une mamie de nous prêter le seul véhicule de l'île, une moto à gros pneus qui veut bien nous emmener au bout du secteur, sept kilomètres plus loin. Le temps semble s'être arrêté sur la case « Paradis » et nous sommes Adam et Ève au milieu de cette nature parfaite. J'entraîne ma vahine jusqu'à l'extrême pointe du secteur. Choc de l'œil rencontrant deux cocotiers posés sur une courbe de sable étincelant. L'air est étrangement léger. Marchant comme dans un rêve, nous découvrons bientôt le côté exposé au grand

large. On pense avoir atteint l'ultime degré de perfection et puis non... : là, on embrasse d'un coup l'enchevêtrement de plages et de *motu*, de chenaux peuplés d'oiseaux, jusqu'à la grande barrière, attirante comme un aimant. Main dans la main, nous marchons sans parler. La nature nous offre un lieu magique où les oiseaux passent comme des ombres chinoises dans un cadre idyllique. J'ai eu ce sentiment à Tikehau, mais à un degré moindre de perfection.

De retour au camp, le vent s'est levé et j'ai gréé mon *funboard* sous les yeux étonnés des autochtones. Départ en *waterstart* et c'est une autre forme d'émerveillement qui prend la suite. Je navigue sous cinq Beaufort (20 noeuds) sur un lac turquoise et mes neurones partent en feu d'artifice ! J'ai une pensée pour tous les copains véliplanchistes restés à Tahiti. Là-bas, bien que belle, l'eau paraît sale comparée à la pureté et à la transparence que j'ai sous les pieds. En route pour la découverte de chacun des *motu*. Je tire des bords sur des allées sous-marines parsemées de pâtés coralliens multicolores, effarouchant au passage poissons aux livrées d'aquarium tropical ou raies paresseuses, posant le pied sur des plages d'une indescriptible beauté. Dans les *mikimiki* (buissons au bois très dur), les oisillons se laissent prendre au creux de la main, non sans distribuer quelques coups de bec au passage. Je remonte sur ma planche pour aller explorer la barrière au fond de l'atoll. Navigation merveilleusement libre, presque intemporelle et qui restera gravée dans ma mémoire comme l'un des plus beaux moments de *windsurf* de mon existence. J'ai effrayé trois tortues qui ont heureusement sondé au tout dernier moment : je n'aurais pas été à la fête si j'avais cassé ma dérive sur l'une d'elles à plusieurs kilomètres du bord !

The crew dives in, no holds barred. Since it is early morning, I prefer to just have a "taste," then quickly disappear with Hina. She had managed to convince a *mamie* to lend us the only vehicle on the island, a motorcycle with giant tires that could take us all the way to the end of the sector, 7km up the road. Time seems to stand still in this paradise and we are Adam and Eve in the midst of this perfect natural setting. I take my vahine to the farthest point of the sector. In a feast for the eyes, we come across two coconut trees posed on a sandy curve and discover the side of the island that is exposed to the deep sea. We think we have reached the ultimate degree of perfection but no...there, as alluring as a lover, the intricate merging of beaches and *motu* creates channels filled with birds that reach as far as the big barrier reef. Hand in hand, we walk in silence. Nature is offering us a magical place where birds appear like Chinese shadows in an idyllic setting. I had this same feeling in Tikehau, just one degree less perfect. Back at the camp, the wind has picked up and I rig my funboard under the shocked stares of the natives. My departure on the water is another marvelous moment. I sail at 20 knots over a turquoise lake and my neurons detonate like fireworks. I think of all my windsurfer friends back in Tahiti. There, as beautiful as Tahiti is, the water seems murky compared to the purity and transparency taking place under my feet. I take off to discover each *motu*. I pull at the edges of the underwater pathways dotted with multihued blocks of coral, scaring tropical fish and lazy rays as I pass over the water to step on beaches of indescribable beauty. In the *mikimiki* (bushes of very hard wood), tiny fledglings allow themselves be picked up in the palm of my hand, yet not without a few pecks of the beak in the interim. I get back on my board to explore the barrier reef at the end of the atoll. I sail marvelously free, almost timeless. It would remain engraved in my memory as one of the most beautiful windsurfing moments of my life. I scared three turtles who fortunately dove under at the last second. I would not have been able to keep enjoying myself had I broken my windsurf keel on a turtle several kilometers from shore!

SWISS FAMILY ROBINSON ON TAHANEA

The tiny Yamaha 9.9hp motor runs like a clock, pushing our expedition forward at an average of 5 knots. The atoll floor is chockful of madrepores sticking through the surface, so I extend the throttle with a piece of bamboo found on the beach. The fantastic weather, our skins turning brown under the mild July winter sun, birds flying above us, water so clear that we feel like we are crossing through an aquarium, and above all—the solitude—fill us with a total sense of marvelous well-being as we excitedly discover new adventures unveil from behind the helm...we arrive at a small isle ringed with a magnificent beach that keeps the imprints from our bare feet. Ramana left to go fishing and came back with two gorgeous parrot fish that we smother in coconut milk once it finishes cooking. A pure marvel for the taste buds along with a purslane salad (*Portulaca oleracea*, or hogweed, red root) that Nathalie fixed for us using the only source of chlorophyll available on an atoll. The next day, we leave on a hunt for *varo* (sea shrimp), which is one of the most tender, delicious shellfish I have ever tasted. We fish them with a hook and bait which we insert into small holes that the tiny animals have dug. It is very dangerous to capture them because you must block the shellfish through placing your hand directly over the razor-sharp pincers. Sautéing them with a pad of butter and zest of lime is a great culinary moment for our monstrous appetites. After three nomadic weeks, we return to our starting point where the schooner was to meet us. The weather takes a turn for the worse and the wind starts howling ferociously. We take cover under a tarp that does a terrible job of protecting us from the torrential rains. A few hours later, the beautiful weather reappears and the boat is able to pick us up with all our gear... For Jean-Pierre Marquant, an atoll, like the ocean, the mountains and the desert are powerful indicators of a person's character. ■

His memoir, Le Coureur d'atolls, is a reflection over this adventure. It is only available in Tahiti at all the bookstores, at the airport and in all the Carrefour supermarkets. It is also for sale on Moorea in La Pirogue in the small village of Maharepa. It will also be offered on Amazon and eBay. As a self-published book, it is reasonably priced with more than 90 photos. jpmarquant.tahiti@gmail.com



« ROBINSONNADE » SUR L'ATOLL DE TAHANEA. / "ROBINSON PROMENADE" ALONG TAHANEA ATOLL.



EPAVE D'UN BATEAU CORÉEN ÉCHOUÉ SUR L'ATOLL DE FAKARAVA. / KOREAN SHIPWRECK AT FAKARAVA ATOLL.

LES ROBINSONS DE TAHANEA

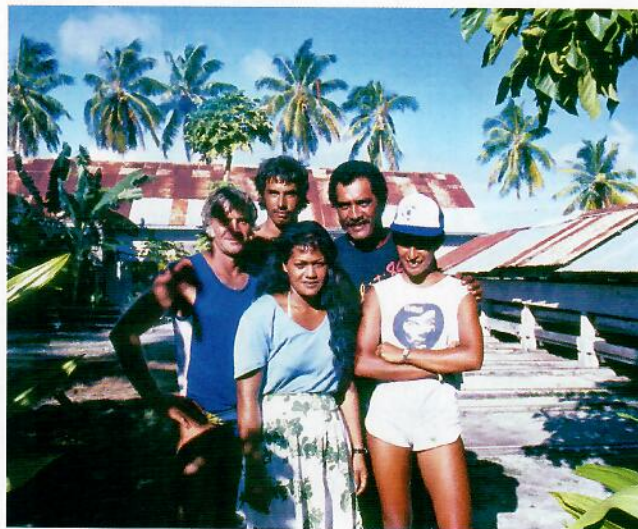
Le petit Yamaha 9,9 cv tourne comme une horloge et propulse notre expédition à cinq nœuds de moyenne. Le fond de l'atoll étant truffé d'émergences madréporiques, j'ai rallongé la poignée des gaz par un bambou trouvé sur la grève. Le grand beau temps, nos peaux qui brunissent sous le doux soleil hivernal de juillet, les oiseaux qui viennent nous survoler, l'impression de traverser un aquarium, tant l'eau est transparente, et surtout, la solitude, tout cela nous remplit d'un merveilleux bien-être, total, avec l'excitation de la découverte et de l'aventure à la pointe de l'étrave... Nous sommes arrivés sur un îlot ceint d'une magnifique plage de sable éblouissant qui garde l'empreinte de nos pieds nus. Ramana est parti à la chasse et ramène deux magnifiques poissons-perroquets que l'on va accommoder avec du lait de coco en fin de cuisson : une pure merveille accompagnée d'une petite salade de pourpiers que Nathalie nous prépare, seul apport de chlorophylle sur un atoll... Le lendemain, nous partons à la chasse au varo (squille de mer) c'est l'un des crustacés les plus délicats et gouteux que je connaisse. Nous allons les pêcher avec un hameçon et un appât en les introduisant dans des petits puits que l'animal a creusé. C'est très dangereux de le capturer car il faut mettre vivement la main sur les pinces coupantes comme des rasoirs afin de le bloquer. Les passer à la poêle avec une noisette de beurre et un zeste de citron vert est un grand moment culinaire offert à nos appétits d'ogres. Après trois semaines de vagabondage, nous sommes revenus à notre point de départ car la goélette doit venir nous récupérer. Le temps s'est brutalement dégradé et le vent a commencé à souffler en tempête. Nous nous sommes terrés sous

la bâche qui nous protégeait assez mal des rafales et de la pluie. Quelques heures plus tard, le beau temps était revenu et le bateau put nous récupérer avec tout notre matériel...

Pour Jean-Pierre Marquant, l'atoll, comme l'océan, la montagne ou le désert sont de puissants révélateurs du caractère des hommes. ■

Son livre, Le Coureur d'Atolls, est un reflet de cette aventure. Il est disponible seulement à Tahiti et Moorea dans toutes les librairies et les supermarchés Carrefour à un prix raisonnable car édité à compte d'auteur et contient plus de 90 photos.

jpmarquant.tahiti@gmail.com



magazine

Revatahiti

AirTahitiNui 



Festival des Marquises - Mata Hoata - Côte est de Tahiti - FIFO - Coureur d'atolls